B 32

Epreuves
des
Caracteres
(nouveaux goût)
de la Fonderie
de
Louis Vernange.

à Lyon.

1800 ?

q 2701
/ к

MIGNONE gros œil.

Nouveau goût.

de la fonderie de Louis Vernange, à Lyon.

QU'ON s'imagine, au nom de Bélisaire, au nom de ce Héros tant de fois vainqueur dans les trois parties du monde, quels furent l'étonnement et la confusion de ces jeunes gens. L'immobilité, le silence exprimerent d'abord le respect dont ils étoient frappés; et oubliant que Bélisaire étoit aveugle, aucun d'eux n'osoit lever les yeux sur lui. Oh grand homme! lui dit enfin Tibere, que la fortune est injuste et cruelle! quoi! vous, à qui l'Empire a dû pendant trente ans sa gloire et ses prospérité, c'est vous que l'on ose accuser de révolte et de trahison, vous qu'on a traîné dans les fers, qu'on a privé de la lumiere! et c'est vous qui venez nous donner des leçons de dévouement et de zele! Et qui voulez-vous donc qui vous en donne, dit Bélisaire? Les esclaves de la faveur? Ah quelle honte! Ah quel excès d'ingratitude, poursuivit Tibere! L'avenir ne le croira jamais. Il est vrai, dit Bélisaire, qu'on m'a un peu surpris: je ne croyois pas être si mal traité. Mais je comptois mourir en servant l'Etat.

PETIT TEXTE GROS ŒIL.

De la Fonderie de Louis Vernange, à Lyon.

LE jeune Tibere, qui depuis fut un Empereur vertueux, étoit du nombre des Chaſſeurs. Il fut frappé de l'air vénérable de cet aveugle à cheveux blancs. Vous nous parlez, lui dit-il, avec ſageſſe, mais avec un peu de rigueur ; & ce dévouement que vous exigez, eſt une vertu, mais non pas un devoir. C'eſt un devoir de votre état, reprit l'aveugle avec fermeté ; ou plutôt c'eſt la baſe de vos devoirs, & de toute vertu militaire. Celui qui ſe dévoue pour ſa Patrie, doit la ſuppoſer inſolvable ; car ce qu'il expoſe pour elle eſt ſans prix. Il doit même s'attendre à la trouver ingrate ; car ſi le ſacrifice qu'il lui fait n'étoit pas généreux, il ſeroit inſenſé. Il n'y a que l'amour de la gloire, l'enthouſiaſme de la vertu qui ſoient dignes de vous conduire. Et alors, que vous importe comment vos ſervices ſeront reçus ?

ā ē ī ō ū ă ĕ ĭ ŏ ŭ ă ĕ ĭ ŏ ŭ

ITALIQUE.

Que le Soldat ſoit attiré par le vil appat du butin ; qu'il s'expoſe à mourir pour avoir de quoi vivre ; je le conçois. Mais vous, qui nés dans l'abondance, n'avez qu'à vivre pour jouir ; en renonçant aux délices d'une molle oiſiveté, pour aller eſſuyer tant de fatigues, & affronter tant de périls ; eſtimez-vous aſſez peu ce noble dévouement, pour exiger qu'on vous le paye ? Ne voyez-vous pas que c'eſt l'avilir ?

ă ĕ ĭ ŏ ŭ ā ē ī ō ū ă ĕ ĭ ŏ ŭ

CICERO, nouveau gout.

De la fonderie de Louis Vernange,

à Lyon.

C'est à vous de choisir celui qui vous convient. Ainsi, bonhomme, vous mettez, lui dit-on, les Souverains bien à leur aise ! Si je parlois aux Souverains, reprit l'aveugle, je leur dirois, que si votre devoir est d'être généreux, le leur est d'être juste. Vous avouez donc qu'il est juste de récompenser les services ? — Oui, mais c'est à celui qui les a reçus d'y penser.

PETIT TEXTE,

Nouveau gout.

LA famille du Tasse étoit noble et ancienne, quoique fort déchue du lustre qu'elle avoit eu autrefois. On dit que ses ancêtres, connus dans le Milanois sous le nom de la Tour, ayant été chassés du pays par les Visconti, vinrent s'établir entre Côme et Bergame, sur la montagne de Tasso, dont le nom leur demeura depuis.

Bernardo Tasso, pere de notre poete, étoit poete lui-même, et homme de mérite. L'état de ses affaires l'obligea de s'attacher Ferrand de Sanseverin, prince de Salerne, qui le fit son secrétaire, et eut toujours une extrême confiance en lui. Etant passé avec ce Seigneur dans le royaume de Naples, il épousa Porcia, d'une noble famille de ce pays-là. C'est de Bernardo et de Porcia, que naquit Torquato Tasso, qui est celui dont nous parlons. Il vint au monde à Sorrente, près de Naples, le 11 Mars 1544.

PETIT TEXTE N° 1.

UN soir, après cet exercice, quelques-uns d'entr'eux soupoient ensemble dans un Château de la Thrace, lorsqu'on vint leur dire qu'un vieillard aveugle, conduit par un enfant, demandoit l'hospitalité. La jeunesse est compatissante; ils firent entrer le vieillard. On étoit en automne; et le froid, qui déja se faisoit sentir, l'avoit saisi : on le fit asseoir près du feu.

Le soupé continue; les esprits s'animent; on commence à parler des malheurs de l'Etat. Ce fut un champ vaste pour la censure; et la vanité mécontente se donna toute liberté. Chacun exagéroit ce qu'il avoit fait, et ce qu'il auroit fait encore, si l'on n'eût pas mis en oubli ses services et ses talens. Tous les malheurs de l'Empire venoient, à les en croire, de ce qu'on n'avoit pas su employer des hommes comme eux. Ils gouvernoient le monde en buvant, et chaque nouvelle coupe de vin rendoit leurs vues plus infaillibles.

PETIT ROMAIN,

Nouveau goût.

De la Fonderie de Louis Vernange ,

à Lyon.

Tant pis pour lui s'il les oublie. Et puis , qui de nous est sûr , en pesant les siens, de tenir la balance égale? Par exemple , dans votre état , pour que tout le monde se crût placé et fût content , il faudroit que chacun commandât et que personne n'obéit ; or cela n'est guere possible. Croyez-moi , le Gouvernement peut quelquefois manquer de lumiere et d'équité ; mais il est encore plus juste et plus éclairé dans ses choix , que si chacun de vous en étoit cru sur l'opinion qu'il a de lui-même. Et qui êtes-vous , pour nous parler ainsi , lui dit , en haussant le ton , le jeune Maître du Château ? Je suis Bélisaire , répondit le vieillard.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

LE jeune Tibére, qui depuis fut un Empereur vertueux, étoit du nombre des chaſſeurs. Il fut frappé de l'air vénérable de cet aveugle à cheveux blancs. Vous nous parlez, lui dit-il, avec ſageſſe, mais avec un peu de rigueur; & ce dévouement que vous exigez, eſt une vertu, mais non pas un devoir. C'eſt un devoir de votre état, reprit l'aveugle avec fermeté; ou plutôt c'eſt la baſe de vos devoirs, & de toute vertu militaire. Celui qui ſe dévoue pour ſa Patrie, doit la ſuppoſer inſolvable; car ce qu'il expoſe pour elle eſt ſans prix. Il doit même s'attendre à la trouver ingrate; car ſi le ſacrifice qu'il lui fait n'étoit pas généreux, il ſeroit inſenſé. Il n'y a que l'amour de la gloire, l'enthouſiaſme de la vertu qui ſoient dignes de vous conduire. Et alors, que vous importe comment vos ſervices ſeront reçus? La récompenſe en eſt indépendante des caprices d'un Miniſtre & du diſcernement d'un Souverain. Que le ſoldat ſoit attiré par le vil appas du butin; qu'il s'expoſe à mourir pour avoir de quoi vivre; je le conçois.

PETIT ROMAIN, N° 2.

MATHIAS Corvin, qui d'une étroite prison où il étoit enfermé dès sa jeunesse, en fut tiré par un cas tout-à-fait extraordinaire pour être élû roi de Hongrie, assembla dans Bude, capitale de son royaume, une bibliotheque de cinquante mille volumes, tant imprimés que manuscrits. Mais Soliman, deuxieme du nom empereur des Turcs, ayant pris cette ville après la fameuse bataille qu'il remporta sur les Hongrois, donnée le vingt-neuf août, mil cinq cent vingt-six, dans la plaine de Mohacs, où plus de deux cens mille Hongrois périrent, & leur roi Louis, qui y fut trouvé noyé dans un marais plein de boue, cette bibliotheque fut entiérement dispersée, & à peine l'empereur en put-il obtenir le peu qui restoit, qu'il joignit à celle de Vienne, où l'on assure que cette bibliotheque est composée de quatre-vingt-mille volumes.

ACDEHIMVŒ

CFGHLQSW

PHILOSOPHIE,

nouveau gout.

De la Fonderie de Louis Vernange,

à Lyon.

LE vieillard, assis au coin du feu, les écoutoit, et sourioit avec pitié. L'un d'eux s'en apperçut, et lui dit : Bon homme, vous avez l'air de trouver plaisant ce que nous disons là ? Plaisant, non, dit le vieillard, mais un peu léger, comme il est naturel à votre âge. Cette réponse les interdit. Vous croyez avoir à vous plaindre, poursuivit-il, et je crois comme vous qu'on a tort de vous négliger ; mais c'est le plus petit mal du monde. Plaignez-vous de ce que l'Empire n'a plus sa force et sa splendeur, de ce qu'un Prince consumé de soins, de veilles et d'années, est obligé, pour voir et pour agir, d'employer des yeux et des mains infidelles.

CICÉRO N°. 1.

DANS la vieillesse de Justinien, l'Empire, épuisé par de longs efforts, approchoit de sa décadence. Toutes les parties de l'administration étoient négligées; les loix étoient en oubli, les finances au pillage, la discipline militaire à l'abandon. L'Empereur, lassé de la guerre, achetoit de tout côté la paix au prix de l'or, & laissoit dans l'inaction le peu de Troupes qui lui restoient, comme inutiles & à charge à l'Etat. Les Chefs de ces Troupes délaissées se dissipoient dans les plaisirs; & la chasse, qui leur retrassoit la guerre, charmoit l'ennui de leur oisiveté.

St. AUGUSTIN,

Nouveau gout.

De la fonderie de Louis Vernange, à Lyon.

Quiconque s'attend à un salaire est esclave : la grandeur du prix n'y fait rien; et l'ame qui s'apprécie un talent est aussi vénale que celle qui se donne pour une obole. Ce que je dis de l'intérêt, je le dis de l'ambition ; car les honneurs, les titres, le crédit, la faveur du Prince, tout cela est une solde, et qui l'exige se fait payer. Il faut se donner ou se vendre ; il n'y a point de milieu. L'un est un acte de liberté, l'autre un acte de servitude.